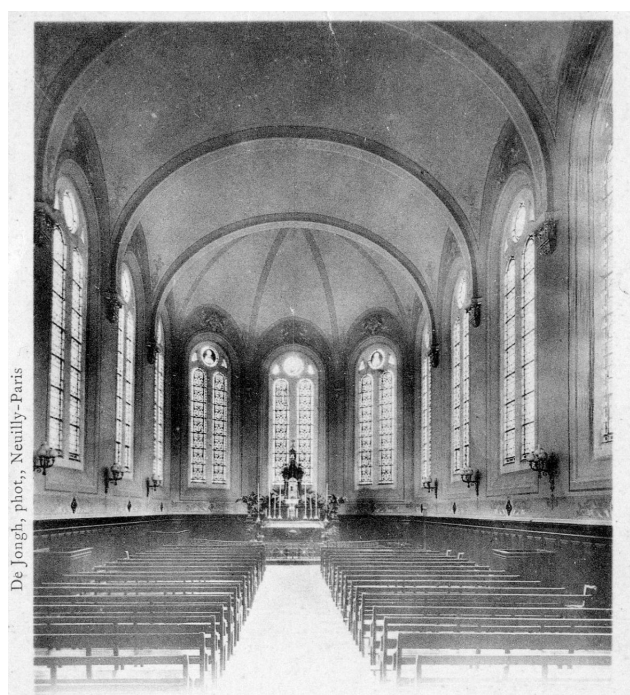
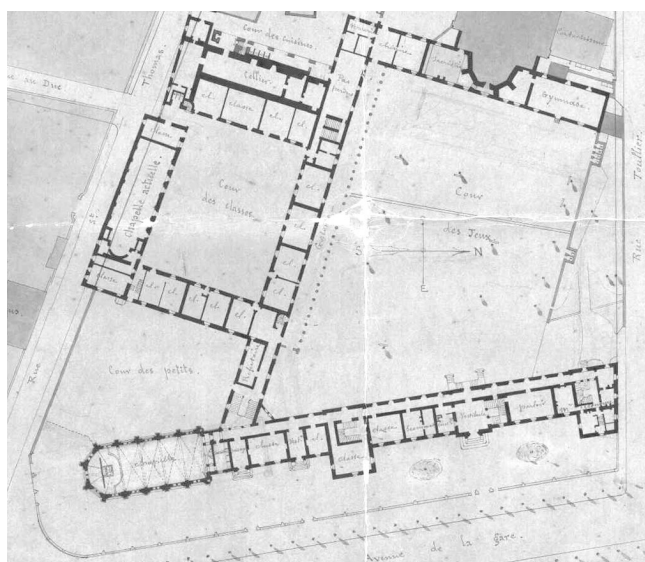


HISTOIRE et METAMORPHOSES d'une CHAPELLE



De Jongh, phot., Neuilly-Paris

(Coll. Raoult)

Pour qui la découvre, venant de la gare par l'avenue Janvier, la chapelle du lycée semble une glorieuse étrave derrière laquelle se profilent les superstructures du bâtiment d'honneur. Aucun édifice religieux de cette dimension, construit à Rennes au XIX^e siècle, ne déploie à l'extérieur autant de magnificence, tant par le jeu des matériaux que par la qualité de la décoration.

On raconte que l'Impératrice Eugénie aurait en personne insisté pour que la chapelle fût édifiée à cet endroit, s'engageant à payer « sur sa cassette » le surcoût entraîné par une recherche architecturale qu'elle voulait inspirée de la « Chapelle de Versailles ».

Elle n'a pu formuler ce souhait qu'en août 1858, lors de la visite à Rennes du couple impérial.

La gare avait un an, l'avenue de la gare était si peu aménagée qu'on ne songeait pas encore à l'appeler *Cours Napoléon III* et le bâtiment neuf du lycée, destiné à lui donner du lustre, n'était encore qu'un projet sur la table du tout nouvel architecte J-B Martenot.

Le désir de l'Impératrice de voir ce bâtiment prolongé au sud par la construction d'une chapelle coïncidait opportunément avec les aspirations de la municipalité et sera entériné le 2 mars 1859¹. Il allait falloir attendre vingt ans pour voir ce souhait complètement réalisé.

Au sud-est du lycée, à l'angle de la rue Saint-Thomas et de l'avenue de la gare, l'espace était constitué de propriétés privées bâties : pour la plupart des hangars, des baraques, de petites maisons en bois, de médiocre valeur et frappées d'alignement, mais aussi, en bordure de la nouvelle avenue, le grand terrain et la grande maison occupés par les Demoiselles Robiou.²

Le temps d'exproprier et de démolir, J-B Martenot peut dresser en 1864 le plan des grilles de clôture ; il prévoit encore d'édifier une chapelle avec l'entrée au Sud³. En 1879, la chapelle telle que nous la connaissons est enfin construite.

Sur le plan d'ensemble (ci-contre, en haut) que Martenot signe le 10 novembre 1879, le lycée compte dans son emprise rien moins que trois édifices religieux.

A l'ouest, en effet, ses bâtiments emprisonnent toujours le chevet de l'ancienne église des Jésuites, dévolue depuis 1802 à la paroisse de Toussaints en remplacement de son église brûlée accidentellement en 1793. Les aumôniers de l'établissement célèbrent depuis lors le culte catholique, au sud, dans l'ancienne chapelle du prieuré Saint-Thomas. Mais, en 1879, cette dernière menace ruine et les projets d'élargissement à 12 m de la rue Saint-Thomas la frappent d'alignement. La nouvelle chapelle dont les hautes verrières viennent juste d'être installées est destinée à la remplacer.

Une carte postale nous permet de voir l'aspect intérieur de la nouvelle chapelle quelques vingt ans plus tard. Elle est complètement aménagée. Le photographe se tient au niveau de la tribune qui porte le buffet d'orgue Claus commandé en 1882. L'autel et les girandoles pour l'éclairage, dessinés en 1898 par l'architecte E. Le Ray sont en place, sans doute depuis peu⁴.

La voûte à pendentifs est scandée par des doubleaux en anse-de-panier. Ils donnent de l'amplitude à la nef dont l'élan est assuré par le rythme de larges baies en plein cintre elles-mêmes subdivisées en deux hautes fenêtres surmontées d'un oculus. La priorité donnée à l'architecture se traduit dans le choix de barres verticales pour les verrières qui épousent, en la doublant, la forme cintrée des fenêtres.

Le reste est lumière.